

qu'ils voudront introduire au sein de leur famille. Si tous les parents chrétiens le voulaient sérieusement, il n'y aurait pas un mauvais journal français, dans la Province de Québec, puisque pour arriver à un si heureux résultat, ils n'auraient qu'à renvoyer à leurs propriétaires, toutes les publications qui ont quelques-uns des défauts que nous avons signalés. Quel service on rendrait à la religion, aux bonnes mœurs, à la vertu, en s'armant de cette juste sévérité. Mettons-nous de suite à l'œuvre, et dans quelques mois, on aura réussi à faire entrer les mauvaises publications dans le néant, ou à se revêtir d'un esprit nouveau, d'habits décents et convenables.

Une dernière réflexion qui devra frapper les moins clairvoyants : Augustin, François Xavier, Ignace se livrent à des lectures légères, mondaines, séduisantes ; leur esprit, leur cœur, leur intelligence sont séduits ; ils suivent les entraînements d'un monde corrompu, ils vivent pour les vains plaisirs de la terre. Ces trois mondains ont le bonheur de mettre la main sur un bon livre, ils ouvrent aussitôt les yeux à la lumière qui vient du ciel, ils disent adieu au monde, et deviennent de grands saints ! Combien d'autres ont trouvé le salut dans une bonne lecture, mais, combien plus ont trouvé leur perte, dans une mauvaise lecture. Nous avons donc raison de dire : qu'un bon livre, qu'un bon journal sont des épées à deux tranchants, qui blessent le plus souvent mortellement, ceux qui veulent en faire usage, sans y être autorisés par l'autorité légitime.